L'université n'a pas de sexe !

donne-toi la liberté de choisir la discipline qui t'attire !

« Aux hommes, les mathématiques, les sciences et l'économie ?
Aux femmes, les lettres et les sciences sociales ?
Dépassons les préjugés et habitudes qui conduisent les femmes et les hommes à choisir des domaines différents. »



© Wellford Tiller / Fotolia



© photos.com

Pourquoi faudrait-il se conformer au modèle traditionnel plutôt que se lancer dans un choix de formation inattendu ? Pourquoi ne pas faire des choix d'études différents qui contribuent à changer la société ?

sors des sentiers battus ! peut-être que tu traceras ainsi la voie à d'autres.

envie de comprendre plus ?

Atelier « découverte »
pour gymnasiennes et gymnasiens
organisé par le Bureau de l'égalité
de l'université de Lausanne:
le 17 février 2009 de 8h30 à 12h
à l'université de Lausanne.

Inscriptions: par mail à egalite@unil.ch

Pour plus d'informations
www.unil.ch/egalite



UNIL | Université de Lausanne
Bureau de l'égalité des chances

interview d'un garçon en SSP

Il étudie la psychologie de l'enfant à la Faculté des sciences sociales et politiques



© photos.com

Pourquoi avez-vous choisi cette orientation d'étude?
Le domaine de «l'esprit» m'a toujours passablement intéressé et je désirais travailler par la suite avec des enfants donc la psychologie s'est imposée en quelque sorte à moi.

Avez-vous pensé à la proportion femme/homme durant vos études, si oui en quels termes?
Pendant mes études, je me suis demandé si le fait d'être un homme n'allait pas m'être préjudiciable dans ma carrière professionnelle. Cette question n'aura réellement de réponse qu'après l'obtention de ma licence. À part cela, j'ai toujours trouvé agréable d'être entouré de beaucoup de femmes, mais cela n'a pas grand-chose à voir avec la profession.

Ressentez-vous des difficultés ou des avantages d'appartenir au sexe «sous-représenté»?
Dans mon métier, travaillant avec des enfants et des adolescents, je trouve que c'est un clair avantage. Au niveau de l'obtention d'une place de travail, j'ai eu plus de facilité à trouver que beaucoup de collègues femmes. Au niveau du travail en lui-même, je ne vois pas de grande différence à part le fait qu'avec certains patients, c'est mieux d'être soit une femme soit un homme selon les cas.

Pensez-vous que les garçons ont plus ou moins de chances de réussir dans cette orientation d'étude que les filles?
Dans un service universitaire ou hospitalier dirigé par des médecins (principalement des hommes), je pense (sans pouvoir étayer mes suppositions) que cela doit être plus facile pour un homme de réussir. Dans les autres structures, je pense que c'est autant, voire même moins.



interview d'une fille en HEC

Elle étudie l'informatique en HEC (hautes études de commerce)



© Jaimie Duplass / fotolia

Pourquoi avez-vous choisi cette orientation d'étude?
L'informatique est une matière qui me plaît depuis longtemps. Je n'ai jamais vraiment réfléchi au fait que l'informatique soit plutôt une branche masculine. Pour moi, ce n'est qu'un détail, ce n'est pas ça qui aurait pu m'empêcher d'étudier ce que j'aimais.

Avez-vous pensé à la proportion femme/homme durant vos études, si oui en quels termes?
J'ai bien sûr remarqué qu'il y avait beaucoup plus d'hommes que de femmes, mais cela ne me dérange pas. Avant de commencer mes études, je ne me suis jamais posé la question de savoir avec combien de filles j'allais étudier ou ce genre de chose. D'une façon générale, je suis quelqu'un qui ne me pose pas trop de questions et qui fonce. J'aime les défis.

Ressentez-vous des difficultés ou des avantages d'appartenir au sexe «sous-représenté»?
Je ne suis pas quelqu'un qui se laisse facilement marcher sur les pieds et j'ai pas mal de caractère. Ceci est important, car parfois il faut savoir s'imposer ou imposer ses idées en tant que fille dans le cadre d'études en informatique. Les préjugés des hommes en la matière sont tenaces, il faut donc s'imposer pour montrer que l'on est aussi capable qu'eux.

Pensez-vous que les garçons ont plus ou moins de chances de réussir dans cette orientation d'étude que les filles?
Le sexe n'a rien à voir. Ce sont les capacités qui comptent, même si parfois, en étant une fille, il est plus difficile de prouver ses capacités. J'ai déjà remarqué certains préjugés concernant les capacités informatiques des femmes, lors de l'achat de matériel informatique notamment. Par exemple, on me fait des remarques du style « Ne vous en faites pas, ce n'est pas difficile à utiliser ».



pour un horizon professionnel libre des préjugés !

Le choix d'une filière de formation est en partie liée à des représentations qu'on a des métiers. Or, le monde professionnel est marqué par une répartition nette entre métiers masculins et féminins. Certaines activités sont envisagées comme plus adaptées aux femmes qu'aux hommes et vice-versa. Ceci limite nos horizons professionnels !

Ainsi certains hommes désertent certaines activités considérées comme féminines (la psychologie par exemple) et certaines femmes n'osent pas s'engager dans les professions scientifiques et techniques.

Au-delà de la préférence personnelle, c'est un sentiment d'être compétent dans telle ou telle discipline qui joue un rôle lors de ce choix. Le sentiment de préférence ou de compétence est étroitement lié à la manière de « se voir » exercer tel métier, ou effectuer certaines études. Et cette manière de « se voir » est sexuée et définie selon des stéréotypes. Parfois, nous n'envisageons même pas certains métiers, notamment ceux qui sont trop connotés au sexe opposé.

Ne limite pas tes horizons !

où sont les femmes ? où sont les hommes ?

Encore aujourd'hui, à l'université, le choix des filières d'études subit l'influence d'une éducation marquée par les stéréotypes. Les étudiant·e·s ne se répartissent pas uniformément dans chaque Faculté ou section. Les femmes sont peu nombreuses (moins de 40 %) à être inscrites dans les Facultés de HEC et des Géosciences. Par contre on les trouve en nombre (plus de 60 %) en SSP ou en Lettres.



sport, médecine, sciences... quelle formation choisir ?

Avant de faire ton choix, renseigne-toi sur les différentes filières de formation. Essaye d'être ouvert·e à des formations auxquelles tu n'avais pas encore pensé et de te représenter dans chacune d'entre elles. Demande-toi pourquoi tu te sens plus proche de telle ou telle formation :

Est-ce pour faire comme les autres ? Est-ce pour correspondre à la « normalité » ? Est-ce parce que tu ne sens pas capable de suivre une autre formation ? Est-ce parce que cette formation est plus adaptée à une femme/un homme ? Si la réponse à une de ces questions est « oui », c'est que tes choix sont encore conditionnés par des stéréotypes.

Ne tombe pas dans les préjugés et choisis ce qui t'inspire vraiment !

Tu peux te renseigner sur les filières d'études sur le site internet du Service d'orientation et conseil de l'Université de Lausanne : www.unil.ch/soc.

LES SAVOIRS N'ONT PAS DE SEXE

Un préjugé persistant dans notre société est l'idée que les femmes ne sont pas créatrices de savoir. Il est même rare que la pensée ou les actions d'une femme soient enseignées à l'école. L'absence des femmes dans les programmes scolaires, mais aussi du discours populaire, maintient l'illusion qu'il n'y en a pas, et que « naturellement » les femmes seraient moins aptes à créer que leurs homologues masculins. Or, de nombreuses femmes ont contribué largement aux arts et aux sciences, mais l'histoire a tendance à les oublier et à ne parler que des exploits masculins.

Or, la recherche scientifique, que ce soit dans les sciences sociales et humaines (littérature, histoire, droit, économie, etc) ou exactes (mathématiques, physique, chimie, etc) est passionnante et ne devrait pas être le privilège d'un certain groupe.

La science est une affaire de femmes et d'hommes !